

Des deux côtés du KO

Le 6 avril à la salle Jacques-Brel, Massi Tachour a remporté son match de classement européen par K.O. Bruno Marcellin a quant à lui perdu, par arrêt de l'arbitre, le championnat de France des poids welters.



Être du bon ou du mauvais côté du KO: telle est la question. Celle que se pose tout boxeur, à l'heure fatidique, de vérité, des quatre vérités, de monter à l'assaut du carré de lumière, tout là-haut sur la scène, le ring. Le 6 avril, alors que le noble art faisait son grand retour dans le temple culturel fontenayisien de la salle Jacques-Brel depuis les années Labdouni, Massi Tachour et Bruno Marcellin, dont les combats constituaient les points d'orgue de cette soirée exceptionnelle, ont répondu de manière diamétralement opposée à la question des questions pugilistiques. Tous deux au cours du 7^e round. Le destin, joueur, s'est amusé à distribuer fortune et infortune de part et d'autre de ce poing commun. KO-tique...

L'Europe ou rien

Dans les coulisses, quelques minutes avant son combat, Rachid Labdouni parle à Massi « le tank » Tachour: « Tes dans ta bulle Massi. Massi, pique-le au foie et enclenche un cross (ndlr: crochet) en marteau à la face quand il se penche. »

Mehdi Lafifi, nouveau manager de la Team Labdouni, pénètre dans le vestiaire: « Massi, c'est l'heure. » L'heure d'appliquer les consignes de Rachid à la lettre, devant un public nucléaire, branché sur 100 000 volts, acquis à sa cause. De fait, Massi, pectoraux gainés, aura inlassablement assailli les flancs de son adversaire, Christopher Sebire, du club de Nogentel, jusqu'à cette 7^e reprise, où bim! Massi l'aura électrocuté, et envoyé au tapis mordre la poussière. À plein protégés... Installée à une table au bord du ring, la quintuple championne du monde IBF Maïva Hamadouche, nouvelle sociétaire de la Team Labdouni, aura apprécié, en fine connaisseuse: « Massi était prêt physiquement, mentalement et tactiquement. Il a eu raison d'attaquer les flancs pour rentrer derrière avec des uppercuts car son adversaire était ouvert au milieu. » Du coussin poing, Massi, après cette entreprise de démolition minutieuse, avance ainsi ses pions sur l'échiquier de la fédération européenne EBU chez les super-légers. Grâce à cette victoire, la 13e en 17 combats, la 3^e par KO, il peut dorénavant penser à la ceinture de l'Union

européenne. Mais de retour au vestiaire, les premiers mots de l'enfant de l'USF boxe anglaise, sont pour Bruno: « Pense à inspirer profondément Bruno. Je l'ai fait à l'appel du 7^e round, c'était comme si c'était le premier. » Mais Yahya Tlaouiti, le champion de France en titre des poids welters, du CSL Aulnay, avait planifié de ne surtout pas laisser le temps à Bruno, son ancien partenaire de club, de respirer...

«C'est dur la boxe!»

Dans les coulisses, quelques minutes après son combat, les larmes et un peu de sang disputent le visage de Bruno Marcellin à la sueur. Son combat a été bouillant, épique, dantesque, comme de gladiateurs. L'acmé d'une soirée, le jour de la saint-Marcellin, achevée façon tragédie grecque. « T'as fait un combat de bonhomme, reconforte Massi. Y'en a pas un autre qui fera ce que tu as fait contre lui. » Rachid Labdouni, étreint par l'émotion: « Bruno a démontré ce qu'il était un grand guerrier. Bruno a un grand cœur. C'est quelqu'un d'une grande sensibilité. On aurait aimé qu'il

aïlle au bout. Quelle vaillance... » Dans la salle Jacques-Brel, un grand spécialiste de la boxe y alla également de son hommage, Arnaud Romera, ancien journaliste sportif de Stade 2, devenu président de la ligue de boxe professionnelle: « Ça a été un combat d'hommes. Bruno Marcellin n'a rien à regretter. Je pense qu'il a été au-delà de ses limites. La boxe c'est dur... C'est dur la boxe! » À propos de la soirée, il ajoute: « Je ne m'attendais pas à une telle organisation, un tel cadre. Tout était réuni pour vivre une grande soirée. La ville de Fontenay-sous-Bois est derrière ses boxeurs et les entreprises locales se sont mobilisées. Je suis épaté. C'est avec ce genre de modèle économique que l'on pourra sortir la boxe de la précarité. » Dans la veine autoproduction, la rédaction d'À Fontenay mettra bientôt en ligne un document vidéo sur l'avant, le pendant, et l'après combat. Samedi 6 avril, le public installé comme au théâtre à Jacques-Brel, aura vibré, passant d'une émotion à l'autre, toutes portées à l'intensité sismique. À la prochaine, à Las Vegas sous Bois. / J

Respect aux combattants

BOXE ANGLAISE. Onze boxeurs sont montés sur le ring pour défendre les couleurs de l'USF samedi 6 avril. Chez les professionnels de la Team Labdouni, mis à part Bruno Marcellin, tous se sont imposés. Outre Massi Tachour, Karim Menasria, Nordine Arik, Adel Koukbi, et Mehdi Sellami ont donc triomphé. Pour Mehdi Sellami, l'esthète du club, qui compte désormais onze victoires pour une défaite, cela signifie qu'il devrait bénéficier dans les mois à venir d'un ticket pour challenger le champion de France dans la catégorie des super-plumes. Chez les amateurs, cinq jeunes du club ont eu le courage de franchir le Rubicon. Une grande première pour chacun. Honneur et respect à Christian Zaha, Miky Lusito, Tejy Ghamzy, et Jilani Targui, qui ont tous perdu aux points, et à Oleksander Sydor, qui lui s'est imposé. Mention spéciale pour les filles de la soirée: Zohra Fahrati, du Noble art de Rosny, entraînée par Fatia Benmessahel, deux fois championne de France et championne d'Europe junior (poids léger), qui a battu aux points Kaba Illayda, du club de La Courneuve. Enfin, Monsieur Gaëtan Micalef, 90 ans, coach de Mehdi Labdouni lors de sa victoire contre Stefano Zoff pour le titre de champion d'Europe en 94 (Mehdi est le seul boxeur français à avoir battu celui qui deviendra champion du monde des poids légers WBA), est monté sur le ring au côté de son ancien poulain. Un instant souvenir qui a mis en perspective que le flambeau avait bel et bien été transmis. Le meilleur est avenir... / J

